



MUSÉE DUCASTEL VERA



L'ŒUVRE DU MOIS

AVRIL 2026

FRANÇOIS-EDME RICOIS (*Courtalain, 1795 – Mareil-Marly, 1881*)

Vue prise à Mareil-Marly (Seine et Oise), 1850

Vue de la terrasse de St Germain en Laye (Seine et Oise), 1851

Deux huiles toile formant pendant signées et datées en bas, cadres d'origine en bois doré

Inv. 2025.20.1 et 2

Le musée célèbre l'arrivée du printemps en présentant une paire de toiles exceptionnelle, acquise par la Ville l'année dernière auprès d'un marchand avec le soutien de la DRAC Île-de-France et l'aide financière de la Région. Emplies d'air et de lumière, elles traduisent merveilleusement la beauté de la vallée de la Seine autour de Saint-Germain-en-Laye.

Leur auteur est François Edme Ricois, fils d'un marchand drapier de Courtalain. À 13 ans, il entre en apprentissage chez un notaire, mais ses talents artistiques sont bientôt remarqués par Charles, duc de Montmorency, le châtelain de Courtalain, qui l'envoie à Paris, chez le peintre Antoine-Jean Gros. Ricois entre ensuite aux Beaux-Arts pour se former auprès d'Anne-Louis Girodet, puis avec les paysagistes Constant Bourgeois et Jean-Victor Bertin. Le jeune artiste se spécialise dans les vues de villes françaises, de châteaux et de sites. Il débute au Salon dès 1819 et y expose régulièrement jusqu'en 1880. Il est médaillé au Salon de 1824, à l'exposition universelle de Londres en 1875, à Douai, Lille, Toulouse et Cambrai. Ses œuvres sont acquises par l'État, par les musées et par les grands collectionneurs dont la duchesse de Berry. Ricois est renommé pour l'exactitude topographique de ses paysages, l'équilibre de ses compositions, la délicatesse de la touche, l'élégance du coloris et le sens de la lumière. Une grande poésie émane de ces toiles.

En 1827, le paysagiste épouse Marie Constance Denin dont il a une fille, Marie-Octavie, qui sera peintre pastelliste. La disparition prématurée de son épouse en 1831 affecte beaucoup l'artiste et le pousse à déménager à Nantes où il crée un atelier « pour les deux sexes ». De retour dans la capitale sous Napoléon III, il prend pour habitude de passer les étés à Mareil-Marly, dans une maison qu'il a achetée pour ses parents en 1844. Il s'y installe définitivement vers 1876.

L'artiste présente les vues de Mareil-Marly et de Saint-Germain-en-Laye à partir des années 1840 dont, en 1849, une *Vue d'ensemble de la ville de Saint-Germain-en-Laye prise depuis Marly* non localisée aujourd'hui.

En pendant, les deux paysages du musée forment un vaste panorama des environs de Paris pris depuis Mareil-Marly et depuis la Grande Terrasse, avec les barrières en bois installées par la Ville pour sécuriser la promenade. Cette deuxième vue met surtout à l'honneur le train atmosphérique, chef-d'œuvre d'ingénierie qui, depuis 1847, permet enfin aux voyageurs de la ligne des frères Pereire de remonter jusqu'au centre-ville sans quitter leurs voitures. Unique en France, ce train avance par la force de l'air pompé par une imposante machine vapeur établie à l'emplacement actuel du dépôt des RER. Pendant dix ans, le train atmosphérique amène sur la Terrasse des milliers de touristes et toute la belle société parisienne. Il est remplacé par les locomotives puissantes construites spécialement pour la rampe de Saint-Germain-en-Laye.

La seconde vue est également très intéressante. Prise depuis les hauteurs à la frontière de la forêt de Marly, elle montre le caractère encore très agricole des coteaux de la Seine et l'ancienne église de Mareil-Marly avant sa restauration par Eugène Millet.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera